

Abeille de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHERS. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR. GERANT. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre St. Calixte et Calvères.

Domino Cane Sugar Granulated. American Sugar Refining Company. SUCREZ AVEC DOMINO. Granulé, tablettes, poudre, chez les Confiseurs.

Un projet du comte de Maupas... Nous sommes informés, par M. le Comte de Maupas, propriétaire du magnifique château de Clermont au Cellier (Loire), du somptueux projet de création d'un hôtel muni de tous les perfectionnements les plus modernes...

Plaidoyers sociaux. — Logique d'état. C'est en Gironde que se passent les faits. A la suite du départ de son fils mobilisé, la mère veuve, âgée, obtient un secours de guerre; elle touche l'allocation... La Préfecture fait appel, l'allocation est supprimée, motif pris de ce que le fils n'était pas le soutien...

Les Dames Auxiliaires. Le groupe de Dames Auxiliaires de l'Eglise Unitaire présidera, lundi et mardi, 1 et 5 décembre, au local de la rue Magazine près de l'avenue Jackson et à un bazar de charité. Mlle Mary E. Soule, la présidente du groupe sera assistée d'un comité de dames et de jeunes filles qui seront occupées à leur tâche altruiste de huit heures du matin à cinq heures de l'après-midi.

Soyez Heureuse. Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont misérables à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

Bureau de l'Etat Civil. Naissances. Mme John Langhoppe, 2588 Nord Chalvez, un garçon. Mme George Taylor, 619 Barracks, une fille. Mariages. John Girault et Mlle Virginia Marshall. Frank Hull et Mlle Katherine Saling.

Comparaisons et condamnations. Huit personnes inculpées par le grand jury fédéral, ont comparu hier devant le juge Rufus E. Foster, ont été déclarées coupables et ont été condamnées comme suit: André Landreaux, faux nommément, 6 ans au pénitencier; Peter Seitzgast, complice de Landreaux, un an au pénitencier; John Young et Oliver Charles Henry Vaz, pour avoir distribué de la morphine, chacun, à un an et un jour, au pénitencier; les nègres Charles Hickman, Mose Chase et J. J. McGehee, ont été condamnés chacun, à trois ans à l'école de réforme de Washington, D. C., pour avoir volé d'un maître des lettres recommandées de la poste des Etats-Unis; Dave Coleman, nègre, à trois mois de prison, pour le même délit.

JEAN-BERNARD. — Histoire générale et anecdotique de la Guerre de 1914, paraissant par fascicules gr. in-8 de 64 pages. — 8e fascicule, avec 12 illustrations et 2 cartes hors texte, dont 4 en couleurs. — Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix du fascicule: 75 centimes. Prix du tome ter complet (fascicules 1 à 8): 6 francs.

Exhibition d'objets d'Art au Collège Newcomb. Jeudi soir, à 8 heures, l'exhibition annuelle de l'école des Arts et Métiers du Collège Newcomb, sera inaugurée, sous les auspices du groupe des diplômés de cette école, et sera continuée vendredi et samedi. Plusieurs de ces jeunes filles ont contribué de charnantes tableaux qui seront exposés parmi les œuvres des étudiants.

La Trahison Allemande. L'«Idée Nationale» extrait du «Bulletin impérial allemand de la guerre», daté du 6 juillet dernier, le texte complet de l'ordonnance relative au règlement des pensions militaires. Cette ordonnance fournit la preuve matérielle qu'en 1911, alors que l'alliance entre l'Italie et l'Allemagne était dans toute sa force, «des officiers allemands des armées de terre et de mer ont pris part contre l'Italie à la guerre italo-turque».

ATHENÉE LOUISIANAIS (Groupe de l'Alliance Française). CONCOURS DE 1916-1917. Programme. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours: La Langue française au lendemain de la paix.

Le Temps. BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises samedi à 8 heures du soir. DIMANCHE, 3 décembre. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs: Temps clair, moles froid; vents faibles et changeants.

Arrêtés pour cambriolage. Francisco Galena et Omer Guidry, 2033, rue Fonti, ont été appréhendés, sous l'inculpation d'avoir volé plusieurs bijoux de valeur, de la demeure de M. F. E. Villavicencio, consul mexicain constitutionnaliste. Galera était gardien de la propriété.

Mort de Mlle Margaret Ellis. Mlle Margaret Ellis, sœur du juge T. C. W. Ellis, est morte à la demeure de son frère, 4003, rue Carondelet, à midi hier, après une longue maladie. Ses restes mortels seront transportés à Amite, et inhumés dans le tombeau de la famille. Mlle Ellis était originaire de Clinton, et demeurait à la Nouvelle-Orléans depuis plusieurs années.

Accusé de détournement de fonds. August Conrad, 4035, rue Iberville, a comparu hier devant la Deuxième Cour Criminelle de Cité, sous l'inculpation d'avoir détourné la somme de \$14 dollars, appartenant à la «S. N. Kress Co.», rue Canal, pendant qu'il était employé comme chauffeur par M. Ferdinand P. Lafon, 3600, rue Palmyra, qui a un contrat pour transporter les marchandises de la «S. N. Kress Co.»

Meurtre d'un ancien agent de police. L'ancien agent de police Raymond Castenado, 53 ans, a été tué à coups de revolver par une mulâtresse nommée Noémie Meyers, 231, Ste. Anne, vers midi hier, dans les circonstances suivantes, dit-on: Castenado aurait essayé de pénétrer dans la demeure de Noémie, par la force, et celle-ci fit feu à plusieurs reprises sur lui, et Castenado s'affaissa mort sur le trottoir. Son corps fut transporté à la morgue, où l'on constata qu'un projectile avait atteint Castenado à l'épaule gauche, et l'autre lui avait troué les poumons.

A. CRESSON, PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUX. 515 RUE BOURBON. En faisant vos commandes l'Abéille.

Le Roman d'une Mère. Par Maxime DUROSIER. Puyvardat était de plus en plus surpris; jamais dans sa longue carrière de coquin il n'avait trouvé une femme aussi délibérée — c'était bien lui qui avait envoyé la lettre anonyme; se trouvant à Tours de passage, étant venu pour régler quelques intérêts, il avait appris ce qui se passait chez la marquise et il était dit que s'il pouvait gagner une petite somme par une habile intervention, ce serait autant rajouté à sa fortune qui s'arrondissait déjà et qui lui permettrait bientôt de se retirer après avoir eu une carrière déjà longue et bien remplie. Il avait tout calculé, tout prévu, mais non pas l'attitude américaine de Mme Saligny qui le démontait un peu.

— C'est cela, fit ironiquement Mme Saligny, vous vous dévouez? — Pour un ami, oui, madame. — Vous faites de la philanthropie, une bonne action? — Une bonne action, oui madame, c'est bien cela. — Eh bien, moi, monsieur, je ne fais pas de vos charités-là. — Cependant... — Non, monsieur, non, quand je veux donner aux pauvres, je tiens à ce que l'argent soit digne du malheur. — Ce qui veut dire? — Que ceci a assez duré. Je vous répète une fois encore, la dernière, que je suis disposée à traiter cette affaire, que je le désire même. — Une affaire? — Oui, monsieur, à l'américaine. — Et vous voulez payer? — Le secret que vous possédez qui m'intéresse, parfaitement. — Alors, il faut que je... — Que vous le vendiez, si vous êtes disposé; oui, c'est bien cela; combien? — Il y eut un moment de silence. — Combien? répéta Mme Saligny, qui ne bronchait pas. — Mon ami, dit-il, m'a chargé de vous dire que dix mille francs lui seraient nécessaires. — Oh! oh! fit l'américaine, dix mille francs! — Est-ce trop? — Ça dépend de ce que vous allez me donner pour cet argent. — Mais, madame, ce que je vais vous offrir, ce sont des renseignements qui ne peuvent que vous être utiles.

— Si vous les donnez avant, vous n'aurez plus rien à apprendre après. — Des renseignements précieux pour mon bonheur? — Très précieux et très précis. — Et pour mon bonheur? — Absolument. — Et vous voulez dix mille francs? — C'est le prix que demande mon ami. — Si vous croyez que vous me donnez le change avec votre ami? — Mais, madame... — Je suis d'un pays où on a l'habitude de parler franchement et d'agir carrément. — Mais c'est de la franchise que vous trouvez chez moi. — Quand je l'aurai payé. — Dame, écoutez donc; je vais vous rendre un service. — Vous le dites. — Vous verrez bien; or, comme ces affaires ne m'intéressent nullement, vous comprenez bien que si je m'en mêle il faudrait bien au moins que j'en ai l'avantage. — Pour votre ami? — Pour mon ami, ou pour moi, qu'importe. Sans cela pourquoi voulez-vous que je me mêle de ce qui ne me regarde pas. — Enfin, soit. Mais dix mille francs c'est trop cher. En voulez-vous la moitié?

— Je ne craint d'avoir l'air de se livrer trop tôt. — Partageons la différence. — Sept mille cinq? — C'est ce que je voulais dire. — Non, six, si vous voulez. — Oh! madame, on ne marchandait jamais ces sortes d'affaires. — Et on a bien tort, monsieur, car on les paie généralement toujours trop cher. — Pas dans l'espèce actuelle. — Enfin six; cela va-t-il? — C'est impossible, madame. — Tant pis. — Et elle fit mine de se diriger vers la porte. — Puyvardat la rappela par un: — Vous mettez bien sept? — Pas un dollar de plus. — Ces mots étaient prononcés d'une voix nette et résolue qui en imposait à Puyvardat, qui céda en ayant l'air de se faire violence. — Ce n'est pas payé, vous savez, et j'ai tort de passer à si bon compte. — Evidemment, à son point de vue il avait tort et toute américaine et toute femme d'affaires qu'elle fut, Mme Saligny était femme avant tout. Elle avait la jalouse et la curiosité dans le cœur et, voulant savoir, elle aurait payé le prix qu'on aurait voulu. — Elle ouvrit une sorte de sac à main qu'elle portait; elle retira sept billets de mille francs, car elle avait eu soin de prendre une forte somme, sachant qu'elle allait et ce qu'elle venait faire, elle avait pris ses précautions. — Puyvardat compta ses sept papiers

blous, les glissa dans la poche de sa reingote et très digne: — Madame, dit-il, ce que je vais vous dire ne doit ni vous émouvoir, ni vous froisser. — Soyez sans inquiétude, vous pouvez parler. — Mais vous êtes venu chercher la vérité, en toute conscience, je vous la dois. — Et, monsieur, laissez donc la conscience tranquille, elle n'a rien à voir dans tout ceci. — Vous me jugez bien mal, madame; mais si j'avais été celui que vous avez l'air de dire, croyez-vous que je n'aurais pas pu aller trouver soit la marquise de Beauséjour, soit votre mari lui-même et croyez-vous qu'ils ne m'auraient pas donné pour me faire bien plus que vous ne m'apportez pour parler? — Ce raisonnement, tout canaille fut-il, ne manquait pas de justesse; il laissa Mme Saligny sans réponse. — Arrivons-en fait, dit-elle. — Nous y voici; mais je tenais à bien préciser que je ne méritais pas la mauvaise opinion que vous semblez avoir tout à l'heure, et ma conscience ne me reproche rien car je suis sûr que je fais une bonne action. — Mme Saligny commençait à s'impatienter; elle s'était assise et donnait de petits coups de poing sur son sac à main. — Puyvardat, sans avoir l'air de s'en apercevoir, très calme et très tranquille, continua comme si de rien n'était.

— La lettre que vous avez reçue vous faisait part de l'étonnement que l'on éprouvait dans le pays de vous voir fréquenter aussi assidûment chez la marquise de Beauséjour. — Qui, j'ai bien lui, et pourquoi cela? Pourquoi? Quel est ce secret, voilà ce que je viens chercher ici. — Pourquoi? Mais parce que quelques personnes savent ce que je vais vous dire: — Mme la marquise de Beauséjour a un fils! — Et qu'y a-t-il d'étonnant à cela? N'a-t-elle pas été mariée? — Si; mais cet enfant qui porte naturellement le nom du mari de sa mère, n'est pas entendez-vous bien, n'est pas le fils du marquis. — De qui, alors? — Ah! ceci est une histoire un peu longue et qu'il faut reprendre de loin. — Et Puyvardat, en scandant chacune de ses phrases, raconta ce qu'il savait si bien, les amours de la marquise jeune fille et de l'ingénieur jeune homme, comment elle avait dû renoncer à ce mariage désiré par son cœur et comment, dans une nuit de fol abandon, Saligny avait possédé cette fiancée qui devenait la femme d'un autre. — Ce récit très minutieux, très circonstancié, dura une grosse demi-heure. Quand il eut achevé, sans que l'américaine l'eût interrompu une seule fois: — Voilà ce que je devais vous faire connaître; maintenant vous jugerez votre conduite comme vous le jugerez convenable, mais vous agirez en connaissance de cause. Le service que je